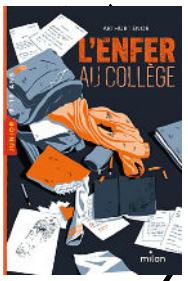
L'ENFER AU COLLÈGE



d'Arthur TÉNOR

C'est là qu'il a commencé à vraiment m'énerver. Je suis désolé, monsieur. Je suis comme ça, j'aime pas qu'on me traite de voleur.

- Parce que tu n'en es pas un Anthony?

- {...}

- Pourtant, le lendemain...

- Je vous vois venir. Mais c'était pas du vol, c'était une blague. Il l'a retrouvé, son sac, non ? Alors ?

- Où ?

- Dans les chio... euh, pardon, les toilettes des filles. Le plus marrant, c'est quand il a dû aller le chercher. C'était pendant la grande récréation du matin. Il courait partout.

Avec les autres garçons de la classe, on trouvait ça drôle de le voir courir d'un coin à l'autre du préau en se grattant le front. Et puis j'ai demandé à Hugo d'aller lui dire qu'il avait vu quelqu'un entrer avec dans les toilettes des filles, mais ressortir sans. Gaspard a dû comprendre que c'était une farce, parce qu'il m'a jeté un regard méchant. Il est allé dans les toilettes et, comme il a dû ouvrir des portes pour trouver son sac, ça a fait hurler quelques filles. Pendant ce temps, moi et mes copains, on a ameuté toute la cour.

Gaspard est sorti sous les huées. En plus, j'avais fait pipi sur son cartable, il était tout dégoulinant... Oui, je sais, c'est pas très fin, mais j'étais pas le seul à me moquer. Je crois que les autres hurlaient encore plus fort que moi. Le principal adjoint qui passait par là est venu voir ce qui arrivait. Il a demandé des explications. « C'est Gaspard qui va dans les toilettes des filles », qu'on lui a expliqué.

- On ?

- Oui, enfin... je. Gaspard était blanc, j'ai cru qu'il allait tomber dans les pommes. Le principal adjoint l'a amené dans son bureau pour s'expliquer avec lui.

- Est-ce que Gaspard t'a dénoncé ?

- Il n'avait pas intérêt. Je lui ai montré mon poing et fait signe de la boucler. Et comme c'est un trouillard, il l'a fermée.

L'ÉCOLE ME DÉTESTE



dE Julie Jézéquel et Baptiste Miremont

J'avais une boule d'angoisse en me demandant ce que j'allais subir aujourd'hui. Il n'a pas fait durer le suspense longtemps.

- T'as pas pris le car, bébé ? il a ricané.

Bébé, je le dis parfois en anglais à ma mère pour faire le dragueur. Je m'approche d'elle, le pas nonchalant, je m'appuie sur un coude comme dans un bar, je croise les jambes et fais semblant de fumer une cigarette, puis je lui jette un regard par en dessous. « La vie est belle, baby ? » Et elle éclate de rire.

Mais quand Éric dit *bébé*, ça fait pas du tout le même effet. C'est méprisant, à la limite du crachat. Alors j'ai tourné la tête et je lui ai pas répondu.

- T'es sourd, épi-de-mais pourri ? il a enchaîné.

Je me suis senti parcouru par un courant électrique, des pieds au cerveau.

- Pourri, toi-même ! j'ai répondu en me rapprochant prudemment de la porte de la classe.

Éric s'est avancé pour me frapper mais, au moment où il armait son bras, la maîtresse-aux-grosses-fesses est venue manger son yaourt sur le pas de la porte. Éric a été vif comme l'éclair.

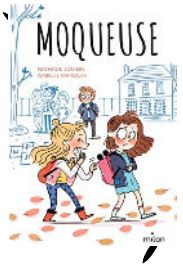
- Maîtresse, il m'insulte ! il a hurlé avec la tête de celui qui en peut plus de se faire martyriser.

- C'est pas vrai ! C'est lui qui me cherche! Il me traite de...

La fin de ma phrase est restée bloquée dans la gorge car Madame Lorien m'a attrapé par le bras et m'a jeté dans la classe.

- Ferdinand ! elle a crié. J'en ai par-dessus la tête de tes histoires ! Tu n'es pas le seul sur terre ! Il va falloir que tu apprennes à supporter les autres !

Et moi qui espérais que la venue de ma mère n'envenimerait pas les choses, j'étais servi : la maîtresse ne pouvait plus me voir en peinture !



MOQUEUSE

de Nathalie Somers

Moi, par contre, j'ai pas autant de chance : durant toute cette année de CM1, je vais encore devoir la supporter dans ma classe. Bref, c'est la rentrée, et je ne suis pas fâché que Lorie s'en prenne à quelqu'un d'autre que moi. Dans la cour, elle fait deux pas pour se rapprocher de sa victime. À grands gestes, elle appelle ses copines. Quand toute sa bande est là, elle s'écrie :

- Eh, les filles ! On dirait qu'il y a quelqu'un qui se croit encore à la maternelle !

Les amies de Lorie se mettent à pouffer. Elles sont toujours trois ou quatre à graviter autour d'elle. Un peu comme les grosses mouches bleues qui tournent au-dessus des bouses de vaches dans les champs de mon papi. Julie, une grande blonde qui se prend pour une rockstar, lance de sa voix de casserole :

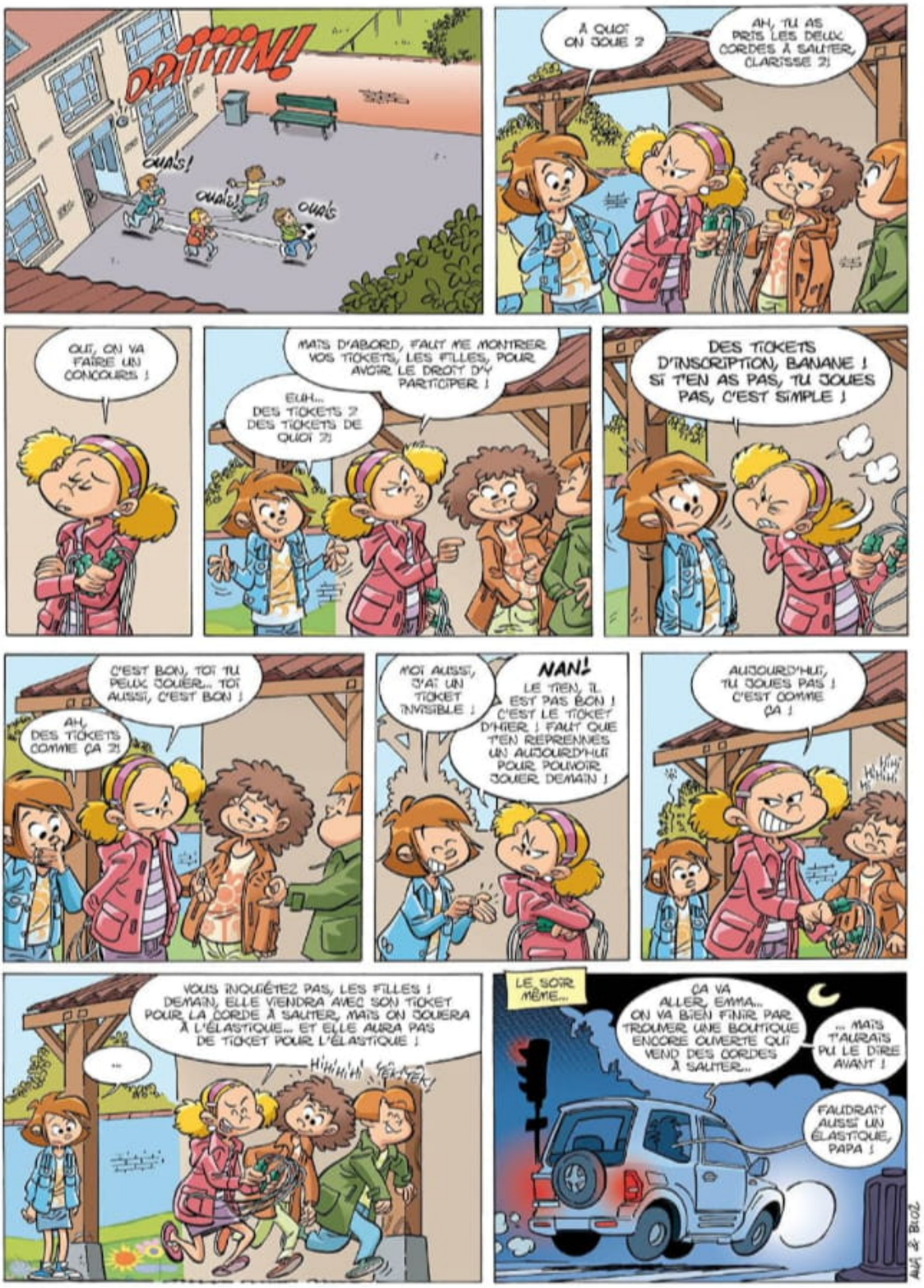
- Dites, vous croyez qu'elle a pensé à prendre ses couches ?

Alors que les teignes se mettent à glousser, je regarde leur victime : c'est une fille que je ne connais pas. Sous l'attaque surprise, elle s'est recroquevillée légèrement, et maintenant elle se tient dos au mur, comme pour cacher son cartable. Ses yeux brillent. Pas besoin d'être Madame Irma pour deviner que les larmes ne sont pas loin. Bien sûr, c'est une nouvelle. Lorie adore les nouveaux. Elle les adore comme un ogre adore les enfants. Bien charnus et craquants à la fois. Bon, en toute honnêteté, elle, elle s'en fiche qu'ils soient charnus et craquants. Elle les apprécie tout autant maigres et mous. Ce que je voulais dire, c'est que pour elle, les nouveaux, c'est de la chair fraîche à se mettre sous la dent. Elle les repère, les coince d'un coup de griffe et hop, elle mord. C'est vrai que les nouveaux, quand on veut se moquer, il n'y a rien de mieux. C'est si facile: ils passent le portail de l'école comme des petites souris, tout tremblants, les yeux apeurés, cherchant désespérément un visage amical. Aussi, lorsqu'ils tombent sur une Lorie, ils sont grillés. C'est parce que je sais tout ça que j'ai pitié de la nouvelle. J'imagine ce qu'elle doit ressentir. Mais je n'ose rien dire.



SEULE À LA RÉCRÉ

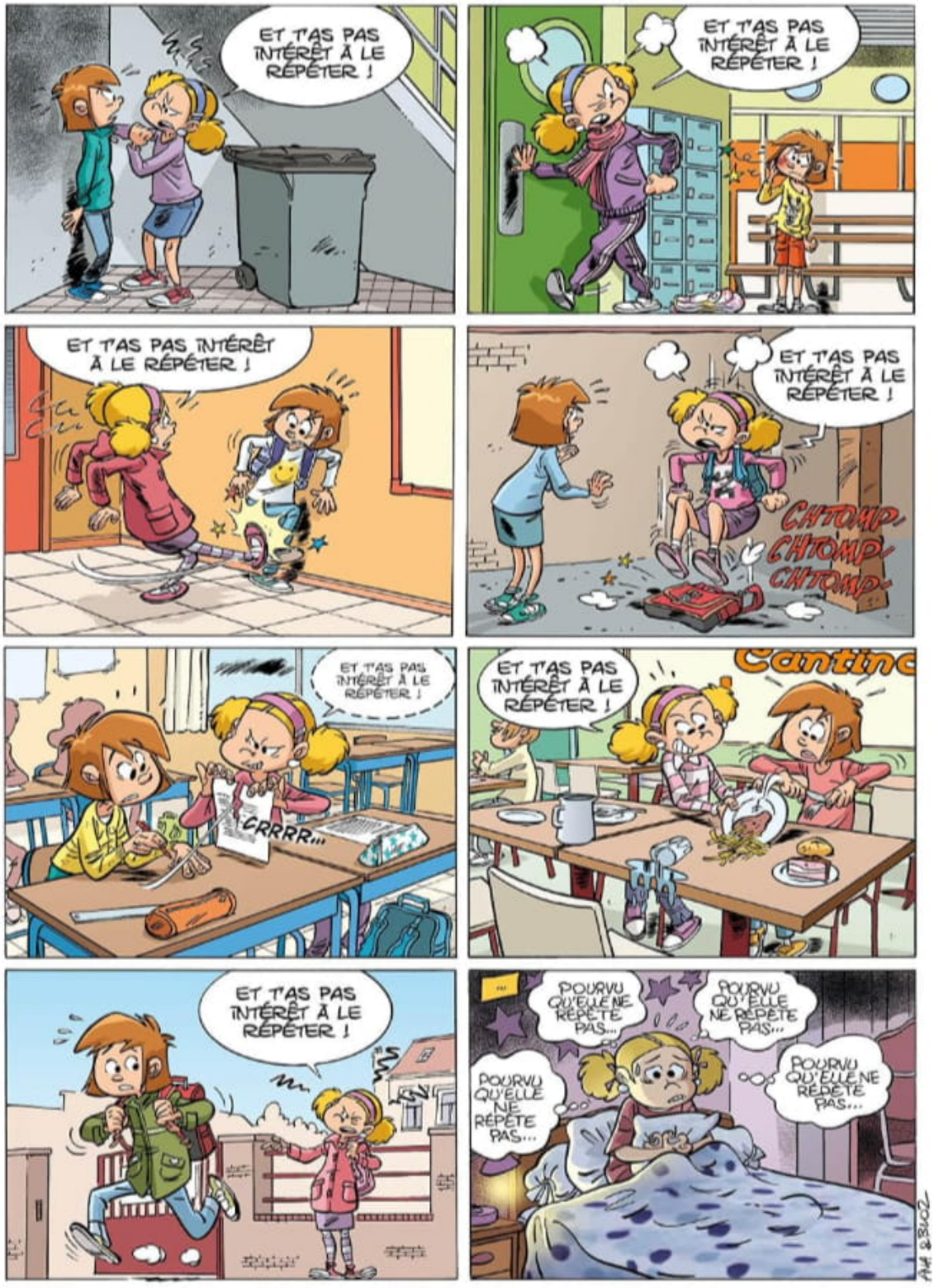
d'Ana et Bloz





SEULE À LA RÉCRÉ

d'Ana et Bloz



QUESTIONS À POSER AU GROUPE CLASSE

Combien y a t-il de personnages dans cet extrait ?

Que se passe t-il dans cet extrait ?

Quelles sont les émotions des personnages ?
Que pensent-ils ?
Que ressentent-ils ? Comment se sentent-ils ?
Que veulent-ils ?

À quoi vous fait penser cette situation ?

Que pourrait-on faire si on assistait à cette situation ?

Comment les personnages aurez pu agir autrement ?

Que feriez-vous à la place du personnage ?